

Coline Genty

TOMBÉE DU CIEL



*À mes deux filles, Coralie et Laurine, qui
sans le savoir ont contribué à l'écriture de
cette histoire...*

EXTRAIT

1 – Dis, Maminou, c’est quoi la circulation ?

Lilou aurait aimé avoir déjà 10 ans !

Lilou aurait aimé avoir son papa et sa maman comme avant, réunis auprès d’elle !

Lilou aurait aimé avoir un petit chaton rien que pour elle !

Lilou aurait aimé avoir de longs cheveux blonds et bouclés, comme Marie !

D’ailleurs, Lilou aurait adoré s’appeler Marie... !

Mais voilà, Lilou s’appelait Lilou, c’était une petite fille de 4 ans et demi – presque 5 ! – au teint pâle, avec de grands yeux verts souvent rêveurs, de jolies petites mèches brunes encadrant son visage.

Mais Lilou, c’était aussi un petit bout de femme volontaire qui voulait tout comprendre, tout connaître et tout savoir.

Elle posait souvent des tas de questions.

Sensible, intuitive, on disait d’elle qu’elle était obéissante et bien élevée, et pourtant, lorsque quelque chose la contrariait, elle savait bouder, comme personne !!!

Elle était souvent seule... et souvent tristounette.

Sa maman n'était plus qu'un doux souvenir, depuis longtemps disparu...

Elle avait presque oublié la douceur de son visage. Parfois, elle fermait les yeux et c'est alors qu'il se dessinait tout doucement devant elle, mais elle avait beau serrer les poings de toutes ses forces, petit à petit, tout doucement, comme il était apparu, il s'effaçait... la laissant triste et seule... et d'autres fois, comme par miracle, il lui suffisait de fermer les yeux pour entendre les brides d'une chanson que sa maman lui fredonnait lorsqu'elle était petite, avant de s'endormir.

Elle connaissait le refrain par cœur...

Tant que chante la colombe

Par-dessus le toit

Danse avant que la nuit tombe

Jolie Pétrouchka !

Parfois quelques morceaux de cette chansonnette arrivaient en désordre dans sa tête :

Pétrouchka, ne pleure pas

Entre vite dans la ronde

Fais danser tes nattes blondes

Ton petit chat reviendra

...

Cette chanson, elle ne voulait surtout pas l'oublier... Elle avait un pouvoir magique... il lui semblait que c'était un lien qui la rattachait à sa maman... elle la fredonnait quand elle était seule, pour elle toute seule, comme un secret... et puis, quand ses yeux commençaient à se noyer dans le douloureux chagrin des souvenirs, elle la chassait de toutes ses forces...

Lilou ne s'en souvient plus très très bien, mais moi je ne l'ai pas oubliée, je l'ai tellement fredonnée que je la connais par cœur, laissez moi vous la chanter :

*Petrouchka, ne pleure pas
Entre vite dans la ronde
Fais danser tes nattes blondes
Ton petit chat reviendra
Il s'est fait polichinelle
Dans les chemises en dentelle
De ton grand papa
Tant que chante la colombe
Par dessus le toit
Danse avant que la nuit tombe
Jolie Pétrouchka !
Pétrouchka ne pleure pas
Mets ton grand fichu de laine
Viens avec nous dans la plaine
Ton petit chat reviendra
Il fait quatre galipettes
Se déguise en marionnette
Dès que tu t'en vas
Tant que chante la colombe
par dessus le toit
Danse avant que la nuit tombe
Jolie Pétrouchka !
Pétrouchka ne pleure pas
Puisqu'il aime la musique
Chante lui cet air magique
Ton petit chat reviendra
Il nous dansera peut être
Sur le bord de la fenêtre
une Mazurka.*

*Tant que chante la colombe
par dessus le toit
Danse avant que la nuit tombe
Jolie Pétrouchka !*

Oui, Lilou avait déjà bien des soucis pour une si petite fille...

Marie, qui était dans la même classe qu'elle, avait bien plus de chance, elle avait une grande sœur qui lui apprenait des tas de jeux, elle avait aussi un petit frère – qui était très gentil pour un garçon – et une maman qui venait la chercher tous les jours à l'école, et qui souriait tout le temps... Marie aussi souriait tout le temps, la maîtresse disait qu'elle était très agréable... oui, ça devait être bien de s'appeler Marie !

Bien sur, dans la vie, Lilou n'était pas vraiment seule, il y avait Mme Texier.

Mme Texier, c'était sa nounou, c'était aussi un peu sa tati.

Comment vous expliquer ?

C'était un peu comme une maman mais une maman qui viendrait le matin au petit déjeuner et repartirait le soir avant le dîner...

Comme une maman, mais qui ne serait jamais là, la nuit pour vous apaiser lorsque de vilains rêves viennent perturber votre sommeil... comme une maman qui ne serait jamais là pour vous raconter une histoire avant de vous endormir, comme une maman qui ne serait pas toujours présente pour vous consoler des mille petits chagrins qui peuvent vous faire souffrir dans une seule journée.

Mme Texier, c'était une femme d'une cinquantaine d'années, énergique et déterminée, au caractère bien trempé, comme disait papa. Depuis

deux ans maintenant qu'elle s'occupait d'eux et de la maison, elle considérait papa et Lilou un peu comme des membres de sa famille.

Elle arrivait toujours d'un pas décidé, comme si elle avait chaque matin une mission très importante à accomplir, elle s'occupait de Lilou, préparait les repas, repassait le linge, faisait aussi les courses, arrangeait la maison, et donnait parfois des conseils à papa à propos de Lilou :

– Il faut que ce soir elle se couche de bonne heure, elle est fatiguée !

Ou bien,

– Ce soir, une bonne cuillère de sirop pour la toux et une autre demain matin avant son petit déjeuner !

Et Lilou avait remarqué que papa, comme un petit garçon obéissant, disait toujours oui à Mme Texier.

Mme Texier, ce n'était pas sa vraie maman, mais elle était quand même gentille, Lilou l'aimait bien...

Et puis, il y avait son papa ! Aux yeux de Lilou, papa était le plus grand, le plus beau, le plus fort et le plus gentil des papas.

Aux yeux du reste du monde, c'était un homme de taille moyenne, mince, d'allure toujours soignée, brun, comme Lilou, il avait surtout de grands yeux verts dans lesquels passait de temps en temps un petit nuage triste qu'il s'efforçait de chasser par un petit sourire nostalgique.

Comme il travaillait beaucoup, beaucoup trop aux yeux de Lilou, elle passait la plupart des grandes vacances, toute seule chez sa mamie.

Loin du tumulte de la ville, assise au milieu d'un océan de verdure, la maison de mamie était posée au

milieu d'un tout petit jardin, dans un drôle de village, encadré de prairies et de petites collines boisées. Seule, une petite route s'y promenait en faisant des boucles et des dessins pour aller de la maison de mamie à la maison de Mme Pinson, une de ses vieilles amies, puis de la maison de Mme Pinson à celle de M. Perrot, un très vieux monsieur qui marchait toujours avec un gros bâton sur lequel il s'appuyait.

– Pourquoi il marche avec un bâton, le monsieur, Maminou ?

– C'est sa canne.

– C'est quoi une canne ?

La petite route se prolongeait ensuite jusqu'à la dernière maison du village, en faisait le tour et repartait ensuite derrière la maison de mamie, longeait le petit potager de Monsieur Bichon avant de rejoindre la grande route où papa avait fermement interdit à Lilou de s'y rendre à cause de la circulation.

– C'est quoi la circulation ?

Mais Lilou était une petite fille obéissante et jamais elle ne se rendait la bas, sur la grande route...

Dans ce village, bizarre, tout était silencieux, tout le monde semblait dormir, et puis il n'y avait que des mamies et des papis qui se promenaient parfois, doucement, autour des petites maisons colorées en rose et en bleu.

Il y avait aussi beaucoup de fleurs, de toutes les couleurs, enfermées dans les petits jardins, et mamie avait expliqué à Lilou qu'on n'avait pas le droit de les cueillir...